



la petite galerie

CE QUI NOUS RELIE, *de Noirmoutier à Tahiti*

Du 13 mars au 17 avril 2021
Christelle Cantereau & Raphaël Lam





Et si entre les îles de Noirmoutier et Tahiti, il n'y avait qu'un fil ?

Deux îles séparées d'un océan au bleu profond, parfois émeraude, souvent turquoise, ses eaux allant d'une rive à l'autre au gré du temps... Deux paysages, deux histoires, quelques coïncidences. Et si on lève les yeux, on voit le ciel. Il est bleu, il est encore bleu, toujours plus bleu. On se perd entre ses multiples nuances et celles de l'océan... L'infini se trouverait-il par-delà l'horizon ?

C'est sur ces îles, souvent coupées de l'agitation métropolitaine, à l'allure exotique et aux décors paradisiaques, que les familles des artistes ont immortalisé des moments intimes, de joies et d'amour, gravant à jamais ces instants sur pellicule.

Christelle et Raphaël ont tous deux retrouvé ces témoins du passé, ils ont choisi de travailler avec leurs souvenirs pour nous faire voyager. Une manière, aussi, de remonter le temps, à la rencontre de leurs parents et de s'appropriier leurs histoires, pour en créer de nouvelles.

Des photographies, des fils tissés, des formes architecturées, géométriques, graphiques... Du noir et blanc, du bleu, beaucoup de bleu, un peu de ciel, l'océan et surtout eux. De quoi tisser, peu à peu, une exposition à deux.

Célia Tual



Christelle Cantereau

Depuis 2015, je travaille à partir d'un matériau particulier : un ensemble de photographies représentant ma famille. Les albums que j'utilise comme support de création m'ont été confiés par ma mère. Je ne suis pas à l'origine des images, je n'ai pas appuyé sur le déclencheur, je ne les ai pas décidées, pas produites.

L'objet de mon travail est une manipulation, une réappropriation du domaine du ressenti, de l'intangible que constituent les souvenirs, mais il peut également être inspiré par une observation d'ordre purement graphique. Ce qui pourrait ressembler au premier abord à un autoportrait est transfiguré par la classification. Elle se traduit par une mise en séries sociologique ou typologique, avec dès le départ une seule règle : celle de ne pas utiliser le tirage original. Cette prise de position me laisse la liberté de m'adjudger des images, d'y trouver ma propre interprétation. Elles peuvent ainsi être travaillées librement dans leur forme et faire l'objet de plusieurs séquences. Ici, il s'agit d'une série d'images en noir et blanc relatant une journée à la plage.

Enfant, allongée sur le sol, je contemplais le ciel pendant des heures j'admirais cet écran changeant, fait de nuances infinies, les nuages le traversant, s'étirant, décrivant des formes que je jouais à interpréter. C'était de loin mon passe-temps favori, à la fois écran de cinéma, tableau en mouvement éduquant mon œil à l'infinie palette de nuances. Puis quelqu'un m'a enseigné l'infinitude du ciel et cette notion a déclenché chez moi le vertige du vide. Je ne l'ai plus regardé de la même façon. Depuis, la nuit, je ne peux jamais rester longtemps à regarder les étoiles de peur de tomber.



la petite galerie



Christelle Cantereau

Et le ciel me tombait sur les yeux

2020-2021

Série de 7 images

Tirage photographique sur papier HQ brillant

Fil tricoté polyester, tissu velours

22 x 32 cm (encadré)

380 euros

La science est fondamentale dans nos existences, mais parfois le savoir est invalidant. Il existe un mot pour illustrer ce handicap « l'Apeirophobie » (du grec apéiros qui signifie : espace ouvert, sans fin). Il s'agit de la peur irraisonnée de l'infini parfois augmentée par l'incohérence entre la finitude humaine face à l'univers infini. *Et le ciel me tombait sur les yeux*, série de 7 images est née de cette sensation. Le fil tricoté, le velours, c'est la matérialisation du ciel, de l'infini, du vide par une matière dense. Un fil brillant pour le scintillement des ciels d'été.

Ce ciel épais nous rassure, il nous retient, il fait écran. Parce que le ciel représenté, aussi bleu et brillant soit-il, est anormalement bas, il fait pression, nous rappelant notre petitesse face à l'univers. Il est aussi le ciel pollué qui nous asphyxie. La broderie sur l'ombre des personnages, c'est la représentation du soleil que l'on ne voit pas. Elle illustre notre ancrage au sol. Les personnages de cette série vivent entre les deux, ils évoluent entre terre et ciel et s'efforcent de se maintenir en équilibre.



Christelle Cantereau

Faire diversion

2020-2021

Série de 12 images numérotées

Impressions sur papier Canson

Fil de couture

Gouache

23 x 31 cm (encadré)

320 euros

Cette série est née pendant le premier confinement en mars 2020. La pandémie nous obligeait à nous recroqueviller sur nous-mêmes. Faire diversion, c'est l'idée de faire du neuf avec du vieux, d'utiliser des chutes de papier consignées dans un tiroir et chercher un sens dans l'accumulation. Elles s'apparentent à des images d'architectures et pourtant la forme obtenue n'est qu'un aplat de gouache colorée, un vide, une absence, un leurre. C'est une accumulation de couches de papier maintenues par un fil de couture qui réorganisées compose une nouvelle image.



la petite galerie



Christelle Cantereau

S'échapper

2020

3 images

1/ La maison Smith de Richard Meier 1965-1967

2/ La maison Franck de Peter Eisenman 1972-1973

3/ Home of the future: Richard Hamilton, Marvin E.

Goody, Mac Gary, Heger

Gouache sur papier

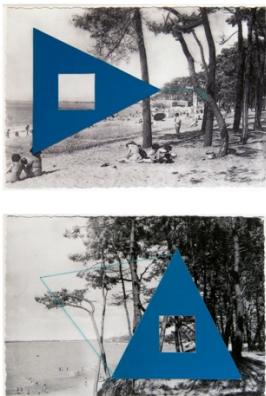
Impression en noir et blanc sur papier Canson

Fil de couture

30 x 40 cm

480 euros

Le dessin de fond, à la gouache, est une réinterprétation d'un papier peint de mon enfance. Les maisons d'architectes sont positionnées sur le fond en lévitation, elles n'ont plus de fondation, elles semblent s'envoler. Ce qui est absurde en architecture.



Christelle Cantereau

J'irai un jour à Ronces les Bains,

découvrir la plage

2021

Série de 6 images encadrées deux par deux

Agrandissement et impression de cartes

postales anciennes

Gouache sur papier

Fil de couture

30 x 40 cm (encadré)

480 euros

Cette série est purement graphique. Ce triangle superposé sur l'image et évidé se promène sur les reproductions de cartes postales anciennes illustrant la ville balnéaire de Ronces les Bains. Il évoque tour à tour, une voile de bateau, une direction, une tente de plage... Il transforme l'image et son centre évidé cadre une image dans l'image.



la petite galerie



Christelle Cantereau

Jeux de plage

2020

Image imprimée sur tissu
Broderies fil, perles et sequins

100 x 100 cm

3 800 euros

Ce grand format fait suite à l'exposition « j'étais une princesse » présentée à l'étage de la galerie Françoise Besson en 2018. Dans les grands formats, imprimés sur tissu, la focalisation prend la forme d'un disque. À l'image d'une longue vue, j'isole un ou plusieurs éléments. Les parties brodées fonctionnent également comme lorsque le soleil se reflète sur l'objectif d'un appareil photo, il forme des zones arrondies et floues que je m'efforce de rendre visibles avec du fil et des perles. Les cercles se promènent sur la surface, l'obstruant ou la magnifiant.



Raphaël Lam

Mon travail s'appuie sur des histoires collectives et/ou personnelles. Je travaille habituellement sur des documents anciens, au papier jauni. Pages de livres, journaux, cartes postales... des supports témoins du passé. Pour cette exposition, j'ai inauguré un travail sur trois photographies anciennes sélectionnées dans l'album familial. Une photo de ma mère sur une plage de Tahiti. Une photo de mon père à l'armée sur l'île. Ces deux photos prises avant leur rencontre. Et une troisième photo qui montre le jeune couple allongé au bord de l'océan Pacifique. "Tahiti 68", titre de la série de dessins créés depuis ces photos, évoque la rencontre à Tahiti, en 1968, de mon père faisant son service militaire et de ma mère vivant sur l'île, avec sa famille. Ces images d'une époque révolue sont symboliques. Elles sont porteuses de rêves, d'exotisme, du fantasme de l'Outre-mer. Dans un décor paradisiaque, presque vierge, loin des événements de mai 68 alors vécus en métropole.

J'ai fait reproduire en plusieurs exemplaires ces photos sur du papier argentique pour avoir le plaisir de manipuler du matériau photographique. Cela m'a aussi permis de travailler en série et de conserver les photos originales. Il m'a fallu du temps avant de pouvoir m'approprier ces documents porteurs d'émotions. Au début, je n'osais pas intervenir sur les images. Petit à petit, j'ai pu faire un travail d'abstraction, me détacher des sujets et les aborder d'un point de vue purement graphique. Jusqu'à pouvoir opérer sur les photos, en les peignant à l'encre de Chine, en les découpant, en les grattant, voire en dé-pelliculant certaines parties. Sur plusieurs photos, les sujets humains finissent par disparaître, en laissant place à des motifs géométriques. Tout comme les souvenirs lointains s'estompent, une autre réalité graphique prend forme.



la petite galerie



Raphaël Lam

Tahiti 68

2020-2021

Série de 81 dessins

Techniques mixtes

Reproductions argentiques

de photos N&B de 1968,

encre de Chine noire, fil cousu sur papier blanc

20 x 20 cm

180 euros // 200 euros encadré



Raphaël Lam

Tahiti 68

2020-2021

Série de 81 dessins

Techniques mixtes

Reproductions argentiques

de photos N&B de 1968,

encre de Chine noire, fil cousu sur papier blanc

25 x 30 / 25 x 35 cm

(portrait / paysage)

280 euros // 320 euros encadré



Raphaël Lam

Tahiti 68

2020-2021

Série de 81 dessins

Techniques mixtes

Reproductions argentiques

de photos N&B de 1968,

encre de Chine noire, fil cousu sur papier blanc

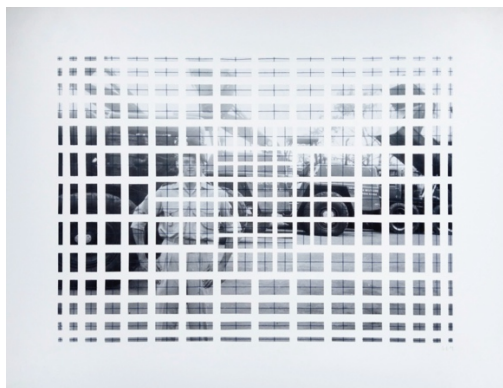
35 x 40 cm

(portrait / paysage)

400 euros // 450 euros encadré



la petite galerie



Raphaël Lam

Tahiti 68

2020-2021

Série de 81 dessins

Techniques mixtes

Reproductions argentiques

de photos N&B de 1968,

encre de Chine noire, fil cousu sur papier blanc

50 x 65 cm

(portrait / paysage)

720 euros // 820 euros encadré

*Les dessins sont présentés dans différents cadres en tant que suggestion d'encadrement (noir, blanc, chêne, sous-verre, passe-partout, vitrine, entre deux verres). Il est possible d'acquérir le dessin et son cadre, de choisir un autre cadre ou d'acheter un dessin sans cadre. Les dessins dans le carton à dessin sont aussi disponibles à la vente.